

VINCENT DOGNA

ART AND RUN



Vincent Dogna est un coureur amateur un peu particulier. Il a réussi à se servir de sa passion pour la course à pied comme inspiration pour un autre de ces talents, la peinture. Euphorie, fatigue, dépassement de soi..., cet athlète du pinceau revisite la course à pied et plus généralement le sport.

PROPOS RECUEILLIS PAR GAËTAN LEFÈVRE

On peut croiser Vincent dans de multiples villages de marathons. Toujours disponible, il aime partager sa passion avec les autres coureurs.

Quelle est la régularité de votre pratique sportive ?

Je m'entraîne deux à quatre fois par semaine en fonction des objectifs. Je cours seul, sans club. Je participe à environ une dizaine d'épreuves par an : 4 ou 5 courses sur 10 km, 2 ou 3 sur semi et 20 km, un marathon en automne et un au printemps. Si possible j'essaie de courir un marathon à l'étranger et un en France. En dehors de la course à pied, je ne pratique pas

vraiment d'autres sports. Je fais un peu de natation l'été et du vélo en sortie familiale dans l'année.

Depuis combien de temps courez-vous ?

Je cours depuis 1992, quasiment vingt ans déjà ! J'ai vraiment découvert le sport à 28 ans pour m'arrêter de fumer, à l'époque je fumais deux paquets par jour. Aujourd'hui, je m'autorise juste un petit cigare de temps en temps. Je suis un épicurien.

Comment l'idée de mêler votre enthousiasme pour la course et votre passion pour la peinture a-t-elle germé ?

45

Quelle a été cette blessure qui vous a remis à la peinture ?

J'ai laissé traîner une douleur jusqu'à ne plus pouvoir courir. Verdict : pubalgie, et plus précisément une tendinite d'insertion du grand adducteur. J'ai été soigné par le professeur Jansen. J'ai évidemment eu droit à la sympathique infiltration bien placée ! Et à de judicieux conseils sur mes étirements qui laissaient largement à désirer ! Petit à petit, les choses ont repris leur cours.

La peinture a-t-elle été une issue face à la blessure ?

Une issue non mais une rustine provisoire. Maintenant, la peinture occupe une place aussi importante que la course, si ce n'est plus, car mes performances chronométriques sont en baisse (rires).

Auriez-vous repris la peinture sans cette blessure ?

Je ne sais pas. Je pense que oui mais la blessure a imposé le sujet. Aujourd'hui, la peinture m'a permis d'échanger et partager ma passion avec beaucoup plus de coureurs



qu'avant, et ceci grâce à mes tableaux. Et ça, c'est un vrai plaisir.

Quels messages et émotions véhiculent l'œuvre « Vidé » (ci-dessus) ?

Lorsque j'ai fait mon premier marathon de Paris en 1995, j'ai été surpris de voir tous ces coureurs affalés sur les pelouses qui longent l'avenue Foch. Cette expérience, je l'ai vécue à chaque fin de marathon quel que soit le lieu. Ce coureur anonyme allongé avec sa couverture de survie, à la fois usé et comblé, submergé par la

satisfaction d'un devoir personnel accompli. J'ai ajouté la symbolique de la ligne bleue qui l'a porté jusqu'au bout de lui-même et qui finit par le mettre à terre. J'ai voulu immortaliser cet instant unique. À titre personnel, j'évite de m'allonger après la course, préférant marcher ou effectuer quelques étirements avant de retrouver amis et famille.

Comment peindriez-vous le message « Le bien-être de la course à pied pour la santé » ?

Je pense que mon tableau, « Le temps qui court (ci-contre) reflète correctement ce bien-être. Il nous montre que l'on peut courir à tout âge à partir du moment où l'on a une vie saine. Cependant, cette toile va plus loin et symbolise l'humanité, la différence de génération et de couleur... La course à pied, en plus d'être un bon moyen d'entretenir son corps, permet d'aplanir bien des frontières sociales ou culturelles. Le sport comme l'art sont des laissez-passer universels. « Pour finir, je dirais que la course à pied est ma source d'inspiration et que la peinture est mon mode d'expiration ».

www.artandrun.com



LA COURSE À PIED EST MA SOURCE D'INSPIRATION, LA PEINTURE MON MODE D'EXPIRATION